

XYZ. La revue de la nouvelle

La chambre de l'ours

Claude-Emmanuelle Yance



Number 146, Summer 2021

B&B : chaleureux, ancestral, trompeur, inoubliable

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/95666ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Yance, C.-E. (2021). La chambre de l'ours. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (146), 27–29.

La chambre de l'ours

Claude-Emmanuelle Yance

O K, ÇA IRA, je suis fatiguée, je veux seulement dormir. Je roule depuis des heures, des jours en fait. Je roule. Merci, la chambre me convient. Ne parlez plus, ne m'offrez pas de petit-déjeuner à partir de sept heures demain matin, avec des confitures maison, du pain frais, des fèves au lard si j'en veux. Rien, je ne veux rien d'autre que dormir. Merci, bonsoir !

Et je me laisse tomber sur le lit, confortable, ma foi. J'aurais dû profiter de la baignoire à remous. J'aurais dû. Demain matin. Peut-être. Et je m'endors d'un seul coup.

Des yeux qui s'ouvrent tout seuls. Elle a dit « chambre de l'ours » ? C'est quoi, ce craquement qui m'a réveillée ? Je tends l'oreille. Bon, rien. Rendors-toi, ma fille. Tu sais bien que... Ce n'est pas une ombre, ça, qui vient de traverser la fenêtre ? Je n'ai même pas pensé tirer les rideaux. Pas envie de me lever. Demain matin. Rendors-toi. Si j'avais une oreille de chat, elle tournerait dans tous les sens pour capter le moindre craquement. Si j'avais un œil de chat, il fixerait la fenêtre pour saisir le moment où l'ombre repassera, s'arrêtera peut-être. Je n'ai qu'un œil qui n'a pas fermé, ni la nuit dernière ni celle d'avant. À cause des craquements, des ombres, du silence, n'importe quoi. Dans une chambre de l'ours aussi, quelque part au nord. Maudite chambre de l'ours ! Pourquoi je tombe toujours là-dessus ? C'est un nom de chambre pour touristes français, avec la chambre de l'original ou de la ouananiche ! Ils veulent s'offrir le luxe d'une vie en pays sauvage, les Français. Ils viennent pour nos forêts, pas pour nos cathédrales. Alors, les chambres de l'ours, ça les fait rêver. Moi, pas. Je veux seulement dormir. Dormir.

Toutes les chambres de l'ours se ressemblent, mur de vieilles pierres, grande peau d'ours à la descente du lit. Le reste, trop propre pour sentir l'ours. Les touristes ajoutent les détails qui manquent. Dans leurs rêves. Mais moi, je n'ai 27

même pas de rêves, je veux juste dormir. Bon, je me rendors, je me rendors. S'il vous plaît, faites que je dorme. Mais je pourrais aller aux toilettes, ce sera fait pour le reste de la nuit.

Je me rendors. Arrête de penser.

De nouveau les yeux grand ouverts, le cœur qui cogne. Pourquoi ils ont choisi de faire la chambre de l'ours au rez-de-chaussée ? Ça devrait être interdit par la loi. On place au rez-de-chaussée la chambre des pâquerettes ou celle des marguerites, pas celle de l'ours, bon sang ! Les ours, c'est bien connu, ils cassent des fenêtres, défoncent des portes pour entrer. Je l'ai vu dans *Les montagnards*. Tom, le plus expérimenté de tous, a trouvé sa cabane à peaux dévastée par un ours, attiré par l'odeur des lambeaux de chair sur des peaux pas complètement nettoyées. Tom a perdu une bonne partie de sa récolte de l'hiver. J'avais de la peine pour lui, il est déjà vieux et sa femme n'est plus toute jeune non plus. Oui, c'était dans le Montana. Tom a sa ligne de trappe dans le Montana. On ne rit pas avec les ours.

Aïe, les poubelles. J'ai pas regardé où sont rangées les poubelles. Parce que les ours cherchent les poubelles ! L'ombre dans la fenêtre. Je suis sûre d'avoir vu passer un ours. Ou une ourse. C'est bien plus dangereux encore. Une ourse qui veut protéger ses petits, c'est d'une férocité terrible. Peut-être qu'une ourse cherche dans les poubelles de quoi nourrir ses petits. Est-ce que j'ai entendu un bruit de poubelle ? C'est ce qui m'aurait réveillée ? Non, je n'entends rien. Rendors-toi, ma fille, tu fabules. C'est pas un crissement de griffes sur un couvercle de poubelle, ça ? T'es folle, ils ne prennent pas de précautions avec les couvercles de poubelle, les ours, ils n'y vont pas délicatement pour ne pas réveiller les touristes ! Ils renversent carrément les poubelles et ça fait un bruit d'enfer. Rendors-toi, il n'y a aucun bruit. Tu peux dormir.

C'est bien ce qui m'inquiète. Aucun bruit, ce n'est pas possible ! Je reste sur le dos à chercher des craquements qui ne viennent pas. Même pas le souffle tranquille du vent dans les feuilles, même pas le bond d'un chat dans l'air, même pas le vol d'un papillon de nuit, même pas le soupir d'une étoile.

J'ai quand même dû fermer l'œil, à un moment donné, puisque je me réveille, le lendemain matin, pas reposée du tout. À table, les autres voyageurs me semblent particulièrement énervés. Et en anglais, en plus. Jusqu'à ce que la maîtresse de maison, des pots de confitures dans les mains, se confonde en excuses, dans les deux langues officielles : « *I'm sorry*, c'est la première fois que ça arrive ici. Jamais les ours ne sont venus si près de la maison. Ils sont affamés, ils ont renversé les poubelles... Vous n'avez rien entendu ? dit-elle, en se tournant vers moi. Les poubelles sont remisées dans une petite cabane pas loin de vos fenêtres. Vous n'avez rien entendu ? » Eh bien non, je n'ai rien entendu. J'aurais bien aimé ça, entendre. Peut-être que j'aurais été rassurée, que j'aurais pu dormir ?